CANDIDATURE A L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE

(Section de thérapeutique et d'histoire naturelle médicale)

EXPOSÉ DES TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU DOCTEUR

J. DELIOUX DE SAVIGNAC,

Membre titulaire de la Société de thérapeutique de Paris, officier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

PARIS

IMPRIMERIE DE E. MARTINET,

RUE MIGNON, 2.

1867

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14

TITRES, SERVICES ET ENSEIGNEMENT

Premier médecin en chef de la marine et professeur aux écoles de médecine navales, admis à la retraite sur sa demande, actuellement résidant à Paris.

Officier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

Témoignage officiel de satisfaction donné par S. Exc. le Ministre de la marine, et médaille d'argent décernée par la ville de Toulon, pour services rendus pendant l'épidémie cholérique de 1865.

Membre titulaire de la Société de thérapeutique de Paris.

Membre correspondant de la Société de médecine de Paris, des Sociétés de médecine d'Amiens, Caen, Nismes, Poitiers, de la Société académique de Cherbourg, de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Bayeux, de la Société des sciences naturelles de Bruxelles.

Inscrit, depuis l'année 1851, sur la liste des candidats au titre de membre correspondant de l'Académie impériale de médecine.

Dix années de navigation sur les navires de la marine impériale.

Vingt-cinq années de service dans les divers hôpitaux maritimes de France (Lorient, Brest, Rochefort, Cherbourg et Toulon).

Vingt ans de professorat dans les Écoles de médecine navales de Rochefort, Brest et Toulon.

Enseignement successif de :

La matière médicale et la thérapeutique ;

La pathologie médicale ;

La pathologie et la thérapeutique générales ;

L'histoire et la philosophie de la médecine ;

La clinique médicale.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

I

Deux livres :

1. **Principes de la Doctrine et de la Méthode en médecine, Introduction à l'étude de la pathologie et de la thérapeutique.** Un volume in-8, de 834 pages. Paris, Victor Masson et fils, 1861.

Dans son format compacte, cet ouvrage contient au moins la matière de deux volumes in-8 ordinaires. Il réunit, à bien dire : Un résumé raisonné de l'Histoire de la médecine ; un Traité de philosophie médicale ; un Traité de pathologie et de thérapeutique générales. Le tout est lié par une unité de vues et un esprit de synthèse, conformes à ma pensée, de coordonner, dans le même ouvrage, l'ensemble des connaissances dogmatiques qui doivent servir de bases à l'éducation médicale. Le caractère fondamental de cet ouvrage est d'accorder à la méthode expérimentale la prééminence sur toutes les autres ; à l'organicisme, la supériorité sur toutes les autres doctrines médicales ; mais en attachant au mot *expérience* son expression intégrale, en présentant par conséquent l'expérience comme la résultante du double exercice des sens et de la raison ; et de démontrer que le spiritualisme, loin de repousser l'organicisme ou d'être repoussé par lui, doit s'y unir dans les sciences biologiques.

Mais je dois surtout, en vue de la candidature spéciale que je pose,

faire remarquer la large part que j'ai accordée à la thérapeutique, dans ce livre, où j'ai présenté tout un système, en grande partie nouveau, de pharmacodynamie, de classification des médicaments et des médications; un programme détaillé d'enseignement de la matière médicale et de la thérapeutique. C'est donc dans cette partie de mes œuvres que pourraient être le mieux jugées les aptitudes et les tendances que j'apporterais à l'examen des questions qui appartiennent à ces deux branches connexes de la médecine.

2. **Traité de la dysentérie**. Un volume in-8, de 572 pages. Paris, Victor Masson et fils, 1863 (mentionné honorablement par l'Académie des sciences, au concours des prix de médecine et de chirurgie, 1865).

C'est, je crois, l'ouvrage le plus étendu et le plus complet qui ait été produit sur la dysentérie. Tout en mettant à profit les travaux antérieurs, je me suis particulièrement attaché aux résultats de mon expérience personnelle sur une maladie que j'ai observée, sous les climats les plus divers, mais surtout dans les pays chauds. Après une investigation rigoureuse de tous les faits intéressant l'étiologie et la sémiologie, j'ai présenté une théorie nouvelle de la dysentérie, ne manquant pas de fortes preuves à l'appui, et qui consiste principalement à faire dépendre cette maladie d'une lésion primitive de l'innervation rachidienne et d'une paralysie des nerfs moteurs et vasculaires du gros intestin; j'ai considéré ensuite, comme n'en étant qu'une extension, les paralysies secondaires, et notamment les paraplégies, dont j'ai observé de nombreux exemples, et sur lesquels j'ai appelé toute l'importance qu'elles méritent.

La thérapeutique de la dysentérie a été dans ce livre l'objet d'un examen très-détaillé, où ont été passées en revue et appréciées toutes les méthodes de traitement de quelque valeur. J'ai insisté naturellement sur celles que j'ai instituées, et qui m'ont procuré, ainsi que je le

constate, des résultats assez satisfaisants pour m'autoriser à penser que j'ai fait faire de véritables progrès à la thérapeutique de la dysentérie.

Enfin, on trouve dans ce livre, entre autres objets que je crois nouveaux, des considérations sur le régime spécial qui convient et que je recommande aux dysentériques, sur les règles d'hygiène qui leur sont le plus utiles, sur l'application des eaux minérales au traitemont de la dysentérie et des accidents qui lui ont succédé.

II

Mes deux premières publications, *Thèse inaugurale pour le doctorat,* et *Discours d'ouverture de mon premier cours*, — qu'il me soit permis de le faire remarquer, — témoignent de mes prédilections de vieille date pour la matière médicale et la thérapeutique, de mes impulsions anciennes, et qui sont restées constantes, vers l'étude spéciale des agents et moyens appropriés à la cure des maladies.

1. *Histoire naturelle médicale de la nicotiane.*

(Thèse de Montpellier, 1844.)

Monographie succincte du tabac étudié sous les rapports botaniques, chimiques, hygiéniques, thérapeutiques et toxicologiques. En confirmation de l'opinion, souvent controversée, de Parent-Duchâtelet et Darcet, j'ai constaté, par mon observation personnelle, que les diverses manipulations dont le tabac est l'objet dans les manufactures n'exercent aucune influence nuisible sur la santé des ouvriers, ce qu'a démontré de nouveau plusieurs années après une enquête administrative ouverte à ce sujet. J'ai appelé l'attention, dans cette thèse, sur l'utilité qui peut être retirée du tabac, comme médicament interne, dans plusieurs maladies, en faisant ressortir son analogie d'action avec la belladone et le datura stramonium; j'ai noté particulièrement son efficacité contre les coliques

sèches. J'ai cité aussi un cas intéressant d'empoisonnement par la simple application de feuilles de tabac à la surface du corps.

2. *Discours prononcé à l'École de médecine navale de Rochefort, pour l'ouverture du cours de matière médicale, le 24 novembre* 1846.

(Rochefort, 1846.)

Considérations générales sur les médicaments, les aliments et les poisons. — Exposé des principes de l'organicisme appliqués à l'enseignement de la matière médicale et de la thérapeutique.

III

Nombreux travaux, publiés par divers organes de la presse médicale : mémoires, études, recherches expérimentales, notes, formules, etc., intéressant la pathologie médicale, et particulièrement la pharmacologie et la thérapeutique; plusieurs présentations de mémoires aux Académies des sciences et de médecine.

Ces divers travaux, dans l'ordre de leur publication, sont les suivants:

1. *Des propriétés fébrifuges et antipériodiques du chloroforme.*

(Mémoire présenté à l'Académie de médecine, le 26 mars 1850. *Archives générales de médecine*, 4e série, t. XXXIII, p. 51.)

A l'époque où l'emploi du chloroforme en médecine était tout récent, je l'expérimentai, à l'intérieur, en potion, contre les fièvres paludéennes de Rochefort, et je découvris qu'il possédait des propriétés antipériodiques très-réelles, inférieures, bien entendu, à celles du quinquina; mais le fait n'en avait pas moins son importance. Il a même été confirmé plus tard par d'autres observateurs, qui ont cru avoir reconnu les premiers ce que j'avais annoncé bien avant eux.

2. *Considérations chimiques, physiologiques et thérapeutiques sur les sels d'argent.*

(Mémoire en deux parties, présenté à l'Académie des sciences, les 18 novembre et 2 décembre 1850
(*Gazette médicale de Paris*, 1851.)

Ce mémoire contient plusieurs faits nouveaux, avec expériences à l'appui, sur le mode d'action des préparations d'argent. J'insiste particulièrement sur le rôle que joue l'albumine dans l'absorption et l'assimilation des composés métalliques en général, et notamment des composés d'argent. Je rapporte plusieurs expériences relatives aux réactions de l'azotate d'argent en présence de l'albumine, et qui démontrent que celle-ci empêche tous les réactifs de l'azotate d'argent de le précipiter, excepté l'acide sulfhydrique; expériences qui renversent la théorie généralement admise en vertu de laquelle l'absorption de l'argent serait consécutive à une chloruration préalable, et qui établissent que cette absorption s'opère par l'intermédiaire de l'albumine. Comme conséquence, je propose l'administration de l'azotate d'argent en dissolution albumineuse, et j'institue ma formule des *lavements albumino-argentiques*, l'un des meilleurs remèdes que j'aie jamais employés contre les flux dysentériques, cholériformes et autres flux intestinaux d'un caractère grave. J'indique le lait, comme devant servir de contre-poison à l'azotate d'argent, de préférence au chlorure de sodium, la caséine n'empêchant pas comme l'albumine les chlorures alcalins qui se trouvent dans le lait de précipiter l'azotate d'argent. J'étudie l'action des humeurs organiques sur les composés argentiques insolubles, et je conclus à leur absorption. Je signale les propriétés de l'*hyposulfite de soude et d'argent*, que j'ai le premier introduit dans la thérapeutique, et qui me paraît mériter, à plusieurs égards, d'y être maintenu. Je préconise aussi, en en donnant les motifs, les composés d'iode et d'argent, surtout pour les longs traitements argentiques.

Enfin il résulte de mes expériences, consignées dans ce mémoire, que la coloration de la peau par les sels d'argent, chez les individus soumis à un long traitement, est dû au dépôt, dans le derme, d'argent réduit à l'état d'extrême division.

3. *Des lavements albumineux à l'azotate d'argent.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1851, t. XL, p. 502.)

Dans cette note, je reviens avec plus de détails sur ma formule des lavements composés d'albumine, d'azotate d'argent et de chlorure de sodium ; j'en décris la préparation ; j'en signale les avantages, dont les principaux sont : de ne pas irriter la muqueuse intestinale, d'être facilement tolérés, et de permettre l'absorption de l'argent, dont les propriétés dynamiques, antispasmodiques, sédatives et altérantes, peuvent ainsi être utilisées. J'insiste sur l'efficacité de ces lavements, que j'ai encore recommandés dans la partie thérapeutique de mon *Traité de la dysentérie*, comme l'un des meilleurs moyens pour combattre la diarrhée et modifier les lésions intestinales qui l'entretiennent.

4. *Considérations générales sur l'action physiologique et thérapeutique des acides végétaux.*

(*Gazette médicale*, 1851.)

Ici j'ai rectifié plusieurs des erreurs qui avaient cours sur l'action des acides en général, des acides végétaux en particulier, et j'ai montré notamment que parmi ces derniers, un seul, le tannin, est coagulant et astringent ; que tous les autres sont fluidifiants, détersifs, et que leur action physiologique et thérapeutique est toute différente de ce qu'on la supposait. Je crois avoir caractérisé cette action, spécifié les effets, les avantages et les inconvénients des acides végétaux et des fruits acides, mieux que personne ne l'avait fait avant moi, et posé sur l'emploi de ces substances des préceptes, en rapport avec la chimie organique et la physiologie, que l'expérience clinique ne contredira pas.

5. *De l'emploi du tartrate de soude comme purgatif.*

(Mémoire présenté à l'Académie de médecine. *Bulletin de thérapeutique*, 1851, t. XLI.)

Un pharmacien d'Alger, M. Fr. Desvignes, avait donné dans le *Journal de chimie médicale*, mars 1851, la formule d'une limonade purgative tartro-sodique, préparée avec le bicarbonate de soude et l'acide tartrique; mais j'ai le premier employé le tartrate de soude pur, cristallisé; j'ai spécifié ses propriétés purgatives, son mode d'emploi. Des expériences faites par M. Bricheteau, à l'hôpital Necker, confirmèrent tous les faits que j'avais avancés, et M. le professeur Bouchardat fit un rapport très-favorable sur le mémoire que j'avais présenté à ce sujet à l'Académie de médecine. Le tartrate de soude, expérimenté depuis lors par un grand nombre de praticiens, et se recommandant par sa sapidité peu prononcée, la douceur et la certitude de son action, a pris rang parmi les purgatifs salins les plus avantageux.

Dans ce mémoire, j'ai aussi établi la prééminence des sels de soude comme purgatifs, et soutenu la théorie de Liebig et Woehler sur l'action exosmotique qui détermine les effets purgatifs des sels neutres alcalins; théorie que j'ai contribué, en la défendant encore dans d'autres circonstances, à faire prévaloir contre les objections dont elle a été l'objet.

6. *Mémoire sur l'ipéca.*

(Présenté à l'Académie de médecine, le 3 juin 1851. *Gazette médicale*, 1852.)

Dans ce mémoire, je démontre, par des expériences faites sur l'homme et sur les animaux, que l'action topique de l'ipéca est moins irritante qu'on l'avait prétendu; qu'elle ne concourt pas à la production des effets généraux, et qu'elle peut être évitée en n'administrant ce médicament que sous forme d'infusion ou de décoction. J'étudie son mode d'action, et j'insiste sur son utilité dans la dysentérie, en rappelant l'attention sur la *Méthode brésilienne*, et en faisant connaître ma formule particu-

lière pour l'administration de ce médicament, formule dont l'efficacité ne s'est entre mes mains jamais démentie. Je produis enfin plusieurs observations en faveur du traitement de la pneumonie par l'ipéca à hautes doses, méthode peu connue, que je suis amené à conseiller, lorsque le tartre stibié échoue, est intoléré ou insuffisant, et lorsqu'il s'agit, soit de pneumonies catarrhales, soit de pneumonies des vieillards.

7. *Examen critique de la médication émolliente et des remèdes béchiques et pectoraux.*

(Travail présenté à l'Académie de médecine, et inséré dans ses *Mémoires*, t. XIX; *Union méd.*, 1851.)

Ici j'ai renversé tout ce qui avait été supposé au sujet de l'action interne des émollients, et démontré qu'ils n'avaient qu'une action topique. J'ai signalé ensuite l'intervention favorable des alcalins pour faire absorber les substances balsamiques, et j'ai donné des formules rationnelles ayant pour but de rendre absorbables les baumes et les résines.

8. *Études sur les propriétés physiologiques et thérapeutiques des composés ammoniacaux.*

(*Archives générales de médecine*, 1851.)

Ce travail, qui combattait, dans ses développements assez étendus, presque tout ce qui était admis en matière médicale et en thérapeutique sur les ammoniacaux, a eu plus d'une fois les honneurs de la critique et de la controverse. On ne savait, à l'époque de sa publication, à quelle opinion s'arrêter, entre ce qu'on appelait alors l'école française, qui ne voyait dans les ammoniacaux que des irritants et des excitants, et l'école italienne, qui d'abord les avait classés dans les hypersthénisants, et qui venait ensuite les déclarer hyposthénisants. Me croyant fort de nombreuses observations, cliniques surtout, je démontrai que nulle de ces qualifications n'appartenait à titre exclusif aux ammoniacaux ; que leurs propriétés physiologiques et thérapeutiques étaient diverses, selon

a dose, le composé, le cas auquel on s'adressait, etc.; que leurs propriétés chimiques devaient aussi entrer en ligne de compte dans leur action physiologique. Je vis voir que l'action thérapeutique des uns, tel que l'acétate d'ammoniaque, était tout autre que ce qu'on le disait; que ce médicament était un régulateur des actions nerveuses, un antiataxique, et non un stimulant. J'examinai enfin successivement tous les composés ammoniacaux; j'appréciai leurs effets, l'opportunité de leur emploi, etc.; et je crois avoir ainsi introduit, dans l'un des chapitres les plus importants de la matière médicale, une réforme dont je n'ai eu rien à modifier dans l'article AMMONIAQUE, écrit depuis pour le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (voy. plus loin).

9. *Traitement de l'aphonie par l'éther.*

(Mémoire présenté à l'Académie de médecine, le 18 mai 1852. *Bull. de thérap.*, 1852, t. XLII.)

J'ai reconnu à l'éther, administré à l'intérieur à hautes doses, la propriété de dissiper parfois très-rapidement l'aphonie.

10. *De l'emploi des fumigations éthérées contre certaines formes de paracousie et d'otalgie.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1853, t. XLIV.)

J'ai indiqué dans cet article un moyen, sorte d'éthérisation locale, qui m'a souvent réussi contre les douleurs d'oreille, les lésions nerveuses de l'ouïe, et particulièrement les bourdonnements, tintements, sifflements, etc., si difficiles à dissiper par divers autres moyens.

11. *De l'emploi du tannate de quinine contre les sueurs nocturnes.*

(*Union médicale*, 1853.)

Observations cliniques, montrant l'influence favorable du tannate de quinine, nouvellement préconisé alors par Bareswill, sur les sueurs de nuit ou de sommeil, chez les phthisiques, chez d'autres individus atteints

d'affections graves ou des convalescents affaiblis, et prouvant aussi la supériorité (attribuée au tannin) de ce sel sur le sulfate de quinine, contre ces sueurs morbides.

12. *De l'emploi du citrate et de l'acétate de soude comme purgatifs.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1853, t. XLIV.)

Essais avantageux de ces deux sels comme purgatifs doux, que j'ai recommandés en outre, comme le tartrate de soude, à cause de leur saveur moins désagréable que celle d'autres sels neutres alcalins.

13. *Considérations générales sur la famille des solanées.*

(*Revue de thérapeutique médico-chiryrgicale*, 1853.)

Étude synthétique sur les espèces médicales de cette famille, particulièrement sur les solanées vireuses; sur les alcaloïdes qui y préexistent; sur les analogies et les différences de leurs propriétés physiologiques, thérapeutiques et toxiques, s'exerçant tant chez l'homme que chez les animaux.

14. *De l'emploi des injections iodées dans le traitement de la dysentérie.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1853, t. XLIV.)

15. *Essai sur l'emploi des injections iodées dans le traitement de la dysentérie.*

(Mémoire présenté à l'Académie des sciences et à l'Académie de médecine. *Gazette médicale*, 1853.)

J'ai le premier employé et proposé la teinture d'iode à hautes doses, en injections intestinales, contre la dysentérie; j'ai constaté ses bons effets comme modificateur topique des lésions du gros intestin, et reconnu l'absorption, par la muqueuse de cet organe, de l'iode retrouvé ensuite dans l'urine et dans la salive. L'efficacité des *lavements iodés* a été vérifiée depuis, ainsi que leur parfaite innocuité, comme je l'avais annoncé, par de nombreux observateurs; et ils ont continué à être

regardés comme l'un des meilleurs moyens de guérison, non-seulement de la dysentérie, mais de diverses diarrhées rebelles et d'un caractère plus ou moins grave.

16. *De l'étiologie des maladies périodiques.*

(*Bulletin de thérapeutique,* 1853, t. XLV.)

Examen des différentes causes qui peuvent produire ces maladies, causes miasmatiques le plus souvent, d'origine tellurique, paludéenne, ou émanées de foyers de putréfaction animale ; mais admission aussi de maladies, fièvres, névralgies, où l'adjonction du périodisme dépend de causes inconnues et n'est imputable à aucune sorte d'intoxication. En un mot, critique raisonnée de l'opinion qui tend à soumettre, d'une manière absolue, à une influence paludéenne, toutes les manifestations du périodisme.

17. *Examen comparé des propriétés fébrifuges du quinquina et de l'arsenic.*

(*Bulletin de thérapeutique,* 1853, t. XLV.)

Après avoir largement expérimenté l'arsenic contre plusieurs maladies, et surtout contre les fièvres paludéennes, à une époque où peu de praticiens osaient l'employer en France, je confirme ici ses propriétés fébrifuges et antipériodiques, toutefois en les déclarant, sous plusieurs rapports que je spécifie, inférieures à celles du quinquina dans le traitement des fièvres intermittentes. Mais je reconnais à l'arsenic une réelle supériorité dans le traitement des névralgies périodiques. Je pose les règles de sa posologie et de son mode d'administration, en mettant en garde contre l'exagération des doses prescrites par Boudin.

18. *Essais sur quelques succédanés antipériodiques du quinquina.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1853, t. XLVI.)

Salicine, phloorrhizine, poudre de houx, chloroforme, café, tannin et substances tannifères, camomille et substances amères, *sous-carbonate de fer, sulfate de fer*, évacuants vomitifs et purgatifs, séné, chlorure de sodium, chlorhydrate d'ammoniaque, cubèbe, copahu, limonade sulfurique, *teinture d'iode, ferrocyanate de potasse et d'urée* : j'ai expérimenté ces substances (et depuis d'autres encore); celles que j'ai soulignées ont été impuissantes, inertes même contre les fièvres paludéennes; les autres, quoique d'une valeur bien moindre que le quinquina et l'arsenic, s'en sont montrées les succédanés ou les adjuvants.

19. *De l'emploi des serres-plates pour arrêter les petites hémorrhagies, et en particulier celles qui proviennent des piqûres de sangsues.*

(*Gazette médicale*, 1854.)

Serres-fines modifiées, très-utiles chez les enfants, parce qu'elles restent fixées à la peau plus solidement que les serres-fines ordinaires, obturant parfaitement les petites ouvertures qui donnent du sang.

20. *Des maladies aiguës des articulations, avec production de pus, simulant le rhumatisme.*

(*Union médicale*, 1854.)

Deux observations de polyarthrites, terminées par suppuration et suivies de mort, analogues à quelques observations publiées dans ces dernières années, et que j'ai cru devoir considérer comme différentes du rhumatisme articulaire.

21. *De l'emploi de la belladone par les méthodes endermique et iatraleptique.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1854, t. XLVII.)

J'ai fait connaître ici les bons effets de vésicatoires pansés avec la pommade belladonée, sur les parties affectées de rhumatisme et de névralgie. Je signale également l'efficacité de ce moyen dans le traitement des péricardites et des endocardites rhumatismales, ainsi que l'influence que m'a paru alors exercer la belladone, en partie absorbée, sur l'innervation du cœur, dont je l'ai vue régulariser les mouvements comme le fait la digitale. Ce mode d'action de la belladone n'avait pas encore, je crois, été remarqué.

22. *De l'action de la gomme ammoniaque et de son mode d'administration.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1855, t. XLVIII.

Rappel à l'attention des thérapeutistes de la gomme ammoniaque, comme médicament ayant son opportunité à la fin des bronchites avec expectoration persistante, dans le cours du catarrhe pulmonaire chronique, contre la bronchorrhée; dans les divers cas, en un mot, où l'on veut tarir les sécrétions pathologiques de la muqueuse respiratoire. Indications des doses et des meilleurs modes d'administration.

23. *Du traitement abortif des pustules varioliques, particulièrement par la pommade mercurielle et le collodion.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1855, t. XLVIII.)

Examen des divers moyens proposés pour arrêter le développement des pustules varioliques et prévenir les cicatrices; prééminence reconnue, dans mes expériences cliniques, à la pommade mercurielle et au collodion élastique; nulle influence défavorable sur la marche de la variole,

en limitant l'application des moyens abortifs aux parties qu'il importe le plus de protéger contre l'action érodante des pustules. Dans un autre travail, je ferai voir la supériorité du collodion mercuriel sur le collodion simple, et l'utilité du badigeonnage avec la teinture d'iode.

24. *De l'iode dans le traitement du rhumatisme et de la goutte, des crampes et des contractures.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1855, t. XLIX.)

Confirmation par ma pratique, avec observations à l'appui, de l'efficacité attribuée à l'iode à l'intérieur (teinture d'iode, iodure de potassium) contre le rhumatisme chronique et contre la goutte; initiative d'essais avantageux de ce même traitement contre les crampes et contre la contracture essentielle des extrémités.

25. *De l'incompatibilité des préparations mercurielles et des émulsions d'amandes.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1855, t. XLIX.)

Démonstration chimique, fondée principalement sur les expériences de M. Mialhe, de cette incompatibilité, et du danger qui peut résulter de la méconnaître; exposé de la théorie des réactions de la synaptase sur l'amygdaline, et des produits de décomposition de celle-ci sur les sels de mercure; d'où formation d'acide cyanhydrique et de bicyanure de mercure. Conseils adressés aux praticiens pour éviter ces réactions, susceptibles de donner lieu à un empoisonnement imprévu.

26. *Des relations qui existent entre les affections herpétiques, nerveuses et catarrhales.*

(*Gazette médicale*, 1855.)

Les affections herpétiques, particulièrement examinées dans ce travail

assez étendu, sont l'herpès phlycténoïde et l'herpès zoster ou zona. Le titre indique et résume le but de l'auteur, qui croit avoir envisagé sous un point de vue nouveau les éléments morbides, les phénomènes critiques, les connexions entre elles de ces affections; il insiste, pour leur traitement, sur l'utilité de la médication évacuante et des cautérisations par le nitrate d'argent.

27. *Du bittéra, nouveau médicament fébrifuge proposé aux Antilles françaises comme succédané du quinquina.*

(*Bulletin de thérapeutique,* 1856, t. LI.)

Étude aussi complète que possible, sous les rapports botanique, chimique, pharmacologique, thérapeutique, de ce nouveau médicament, jugé, par mes expériences cliniques, beaucoup moins efficace comme fébrifuge qu'on l'avait annoncé, mais digne de prendre place parmi nos meilleurs toniques amers à côté du *Quassia amara* avec lequel il a beaucoup d'analogie.

28. *Considérations générales sur les succédanés du quinquina.*

(*Bulletin de thérapeutique,* 1857, t. LII.)

Déclaration, après expérience faite de nombreux succédanés, de la supériorité du quinquina sur tous les autres fébrifuges actuellement connus, comme moyen préventif et curatif des fièvres paludéennes. L'auteur engage à n'avoir confiance qu'en la quinine dans le traitement des fièvres pernicieuses, et ne concède l'essai des succédanés que dans les fièvres moins graves. Il parle aussi, dans cet article, de la culture et de l'exploitation des cinchonas, de la nécessité de les propager en dehors de l'Amérique méridionale, afin de rendre plus abondants et, par suite, moins chers leurs produits.

29. *Note sur un cas d'aliénation mentale dans le cours d'un rhumatisme articulaire aigu.*

(*Archives générales de médecine*, juin 1857.)

Relation et appréciation d'un fait, dont les exemples sont très-rares, à ajouter à quelques-uns du même genre récemment publiés, mais à distinguer des cas plus nombreux de rhumatisme avec délire symptomatique d'une méningite.

30. *De l'influence de l'opium et des huiles essentielles sur la tolérance et l'action thérapeutique des antimoniaux.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1857, t. LII.)

Examen de l'opinion de Rasori, sur l'antagonisme thérapeutique de l'opium et du tartre stibié. Utilité de l'opium dans la pneumonie, lorsqu'elle se complique de certains éléments nerveux, ou lorsque le tartre stibié n'est pas toléré. Méthode particulière de l'auteur pour préparer l'estomac à supporter ce dernier médicament, consistant à donner d'abord et isolément l'opium, par petites doses, d'heure en heure. Utilité des hydrolats aromatiques pour aider à la tolérance et à l'action thérapeutique de l'antimoine.

31. *Des accidents consécutifs à l'application des sels de plomb sur la muqueuse buccale.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1857, t. LIII.)

Dans un cas, que je rapporte, un gargarisme à l'acétate de plomb avait déterminé la coloration noire des dents ; je la fis disparaître par des collutoires avec la décoction de quinquina rouge, et mieux encore avec une solution de tannin. Je prends acte de cet accident pour proscrire l'application des sels de plomb sur la muqueuse buccale, d'autant plus

que leur absorption éventuelle peut donner lieu à des accidents plus graves de nature toxique.

J'indique aussi le ferrocyanure de potassium comme pouvant réussir contre la coloration des dents produite par le plomb, coloration qui a pour cause la réaction sur ce métal du soufre contenu dans le tartre dentaire et dans la salive.

32. *Note sur des accidents cérébraux dans une pneumonie, déterminés par des abcès du cerveau.*

(*Gazette médicale*, 1857.)

33. *Observations de cancer du cerveau.*

(*Gazette médicale*, 1861.)

34. *Observations cliniques et réflexions sur les lésions organiques de l'encéphale; deux cas de kystes du cerveau.*

(*Gazette médicale*, 1861.)

Faits d'anatomie pathologique, pouvant concourir à éclairer la physiologie de l'encéphale, la sémiologie et le diagnostic de certaines lésions du cerveau et du cervelet.

35. *De la spedalsked et de la radesyge, maladies endémiques dans le nord de l'Europe, et considérations générales sur la lèpre.*

(Mémoire présenté à l'Académie de médecine. *Archives générales de médecine*, 1857.)

J'ai démontré dans ce mémoire que la spedalsked n'était autre que l'éléphantiasis dans ses deux formes *tuberculeuse* et *anesthète*, et j'ai insisté particulièrement sur cette deuxième forme, qui était peu connue ou mal appréciée en France. Il en était de même de la radesyge, que j'ai cru pouvoir considérer comme une sorte de lupus à forme humide. Dans ce mémoire, j'ai le premier indiqué une cause prédisposante qui me paraît plausible ; c'est l'absence du pain dans l'alimentation des populations ravagées par les endémies lépreuses.

36. *Des congestions pulmonaires, de leur diagnostic et de leur traitement.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1859, t. LVII.)

Étude d'un état pathologique peu connu, ou du moins rarement décrit, l'hypérémie simple du poumon, dont je retrace les symptômes, dont j'établis le diagnostic différentiel et indique le traitement; parmi les moyens thérapeutiques qui m'ont paru avoir l'influence la plus directe, je cite le kermès et l'oxymel scillitique, seuls ou associés.

37. *Essais sur l'instillation de l'éther dans l'oreille, contre les surdités liées à un état rhumatismal.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1860, t. LVIII.)

Note faisant ressortir l'influence du rhumatisme sur la production des bourdonnements et de la surdité, et l'efficacité des instillations d'éther contre ce genre de lésions nerveuses de l'audition.

38. *De l'emploi thérapeutique de l'oliban ou encens.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1861, t. LX.)

Tentatives, parfois couronnées de succès, pour retirer de l'oubli cette gomme-résine, employée dans les cas où existe l'indication des médicaments balsamiques, surtout dans les bronchites chroniques et les bronchorrhées. Fumigations d'encens trouvées particulièrement utiles contre les laryngites chroniques, l'angine granuleuse et la paralysie diphthérique.

39. *Formule contre les maladies du rein et de la vessie avec urines muqueuses ou purulentes.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1861, t. LXI.)

Il s'agit ici d'un médicament complexe, alcalin, balsamique et ferru-

gineux, dont l'expérience m'a porté à recommander l'emploi contre certaines affections, même graves, telles que la pyélite, des organes génito-urinaires.

40. *De l'absorption de l'iode par la peau, et du traitement de la pleurésie et de l'endocardite par les frictions iodurées.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1861, t. LXI.)

Au milieu des divergences d'opinions sur le pouvoir absorbant de la peau, j'ai prouvé, du moins quant à l'iode, qu'il était absorbable par cette voie, en soumettant l'urine à des analyses rigoureuses qui y ont décelé l'iode éliminé par les reins. J'ai pu ainsi expliquer l'action résolutive des topiques iodés, non-seulement sur des engorgements, tumeurs, etc., placés sous la peau, mais même sur des lésions d'organes, placés à une certaine profondeur ; tels sont les exsudats plastiques de la plèvre que j'ai fini par faire disparaître, en employant avec persistance, en frictions, une pommade fortement iodée et iodurée, sur les parois du thorax correspondant aux fausses membranes. J'ai obtenu, par l'application du même moyen, des résultats moins décisifs, quoique un peu encourageants, dans le traitement des péricardites et des endocardites, succédant au rhumatisme. Tel est l'objet de ce travail, complété par l'exposé des procédés d'analyse employés pour démontrer avec toute certitude l'élimination de l'iode par la sécrétion urinaire.

41. *Des maladies des Européens dans les pays chauds.*

(*Union médicale*, 1861, nouvelle série, t. X.)

Analyse de l'ouvrage de M. Dutroulau : *Traité des maladies des Européens dans les pays chauds*, et considérations personnelles sur ces maladies.

42. *Indications et formules pour les rhumatalgies (rhumatisme, goutte et névralgies.)*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1862, t. LXIII.)

Énumération raisonnée de plusieurs remèdes ou modes de traitement dont j'ai éprouvé l'efficacité, et que j'emploie habituellement contre les affections rhumatismales, goutteuses et névralgiques.

43. *Du vertige nerveux et de son traitement par le valérianate de zinc.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1862, t. LXIII.)

J'ai recommandé ce médicament contre le vertige nerveux essentiel ou vertige-névrose, et contre celui qui se lie à l'anémie ou cérébro-anémie vertigineuse. Succès constatés dans les deux cas; dans le second, le valérianate de zinc a besoin d'être aidé par le fer, le quinquina, les reconstituants. Je cite trois observations à l'appui. Les propriétés anti-spasmodiques du valérianate de zinc étaient connues; je ne crois pas néanmoins qu'avant moi, en France, personne l'eût essayé contre le vertige nerveux. Dans aucune des circonstances où je l'ai employé, le vertige ne dépendait d'une dyspepsie ou d'un trouble quelconque des fonctions gastriques.

44. *De l'efficacité du chlore contre les engelures.*

(*Bulletin de thérapeutique*, 1863, t. LXIV.)

Moyen déjà conseillé par quelques thérapeutistes, mais presque inusité, et qu'il m'a paru utile de faire connaître de nouveau, après avoir trouvé dans l'hydrochlore et dans les hypochlorites alcalins les meilleurs résolutifs que l'on puisse opposer aux engelures.

45. *Études sur la valeur comparée du musc et de l'acétate d'ammoniaque dans le traitement des pneumonies graves avec délire.*

(Mémoire présenté à l'Académie de médecine, juillet 1863. *Bulletin de thérapeutique*, 1863, t. LXV.)

Cherchant à différencier dans ce mémoire les cas qui se prêtent le mieux, soit à l'influence du musc, soit à celle de l'acétate d'ammoniaque, je dis avoir reconnu : que le premier, plus stimulant que le second, convient davantage aux pneumonies où l'adynamie prédomine sur l'ataxie, telles que les pneumonies typhoïdes; que le second, au contraire, peut soutenir la concurrence avec le premier, là où le délire ne se combine qu'avec l'ataxie; que dans un grand nombre de cas, par conséquent, l'acétate d'ammoniaque à hautes doses pourra être substitué au musc, et conjurer également le danger des pneumonies ataxiques avec délire. Faisant ressortir ensuite la différence de prix des deux médicaments et la difficulté de se procurer du musc dans certaines localités, je crois rendre à la thérapeutique un service qui a son importance en appelant l'attention sur l'acétate d'ammoniaque, dont l'influence heureuse sur les pneumonies délirantes est trop peu connue, et qui là cependant, ainsi que contre beaucoup d'autres éléments nerveux conjoints aux maladies, donne les résultats les plus satisfaisants; véritable musc des pauvres, dis-je, et dont les riches feront aussi leur profit. Je complète ce mémoire par plusieurs observations détaillées, qui, en confirmant l'efficacité du musc, démontrent celle non moins grande de l'acétate d'ammoniaque, dans les cas analogues auxquels je l'ai appliqué.

46. *Les taches bleues.*

(Mémoire présenté à l'Académie de médecine, le 6 octobre 1863. *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1863.)

Historique, étude clinique et description de cet exanthème; circon-

stances nombreuses, mais variables, dans lesquelles je l'ai observé; incertitude sur sa valeur sémiotique. Éruption des taches bleues survenant pendant le cours de maladies graves, pneumonies, dothiénentéries, quoique plus fréquemment en coïncidence avec des maladies de moindre importance, et particulièrement : angine tonsillaire, embarras gastrique, fièvre continue éphémère, synoque simple. Examen spécial des taches bleues dans la dothiénentérie, où je les ai constatées dans les cas graves comme dans les cas bénins. De leur manifestation sous des influences d'épidémie ou de constitution médicale.

47. *De l'utilité de l'aloès dans le traitement des plaies; formule d'une teinture aloétique pour l'emploi externe.*

(*Bulletin de thérapeutique,* 1864, t. LXVI.)

Avant que la presse médicale eût enregistré les succès obtenus par les pansements alcooliques, et me fondant sur les propriétés cicatrisantes justement attribuées à l'aloès par les anciens chirurgiens, je faisais connaître dans cet article les avantages que je retirais depuis longtemps de l'emploi d'une solution alcoolique saturée d'aloès (1 p. d'aloès, 2 p. d'alcool), pour le traitement topique des plaies et des ulcères. Tout en pensant que l'alcool aide au résultat, je crois que l'aloès y contribue pour une grande part, et que les chirurgiens se trouveraient peut-être mieux de l'alcoolé d'aloès que de l'alcool seul dans le pansement des plaies.

48. *Des vins à base de quinquina et de leur mode de préparation.*

(*Bulletin de thérapeutique,* 1864, t. LXVI.)

D'abord, conseil motivé de préférer, aux *spécialités pharmaceutiques,* les vins de quinquina, dont la composition et le mode de préparation sont arrêtés par le Codex, ou précisés par une ordonnance de médecin; ensuite, examen de diverses formules, dont les unes prêtent à la critique ou demandent des modifications, dont les autres paraissent mieux répondre aux indications en vue desquelles elles sont instituées.

49. *De l'emploi des sels de fer comme contre-poisons des cyanures, et en particulier du cyanure de potassium.*

(Mémoire présenté à la Société de thérapeutique de Paris, le 15 mars 1867. *Bulletin de thérapeutique*, 1867, t. LXXII.)

Proposition, justifiée par des considérations chimiques, des sels de fer comme contre-poisons des cyanures solubles. Une observation communiquée à l'auteur, quoique incomplète et susceptible d'objections, laisse espérer que le protosulfate de fer serait réellement utile en cas d'ingestion, à dose toxique, du cyanure de potassium. Opportunité de rechercher les moyens de conjurer ce genre d'empoisonnement, d'autant plus réalisable que le cyanure de potassium, employé en médecine, l'est bien davantage encore dans les arts et dans l'industrie. Rappel à l'attention des ferrocyanures et des ferricyanures; nécessité d'étudier à nouveau et rigoureusement leurs propriétés, diversement envisagées, surtout sous le rapport toxicologique. Si leur toxicité était positive, en face des accidents par lesquels elle se révèlerait, efficacité présumée d'un recours aux sels de fer.

50. *Des paralysies qui accompagnent et suivent la dysentérie et les coliques sèches, et de leur traitement par la noix vomique.*

(Mémoire présenté à l'Académie de médecine, le 9 avril 1867. *Bulletin de thérapeutique*, 1867, t. LXXII.)

Je constate la fréquence des paralysies dépendant de la colique sèche et de la dysentérie, et j'insiste sur la paralysie dysentérique, moins connue, dont j'ai fait un objet spécial d'observation. Pour moi, ces paralysies sont l'extension d'une lésion paralysante de la moelle épinière, qui, dans les deux maladies précitées, rejaillit sur l'intestin; par cette paralysie intestinale, j'explique les principaux phénomènes de la dysentérie et de la colique sèche ou nerveuse endémique des pays chauds, entre lesquelles je pense qu'il existe plusieurs connexions, la paralysie toutefois ne se comportant pas de la même manière dans les deux cas.

Je produis l'observation d'un ramollissement de la moelle épinière au niveau des renflements brachial et crural, trouvé à l'autopsie d'un sujet atteint de dysentérie chronique compliquée d'une paralysie progressive, qui, envahissant les muscles respiratoires, a déterminé la mort par suffocation. J'y vois, sinon une preuve, du moins une forte présomption en faveur de la réalité de la lésion de la moelle dans la dysentérie, surtout lorsque celle-ci entraîne la paralysie des membres et du tronc. Je rapporte deux autres observations d'une paralysie semblable et rapidement mortelle, survenue à la suite d'attaques de coliques sèches dans les régions tropicales.

Je considère les préparations de noix vomique, douées d'une action élective et continue sur la moelle épinière, comme mieux indiquées dans ces cas que l'électro-thérapie, à laquelle néanmoins j'ai recours lorsque l'excitation demandée à la noix vomique n'est pas suffisante. J'ai reconnu que la noix vomique agit favorablement, non-seulement sur les paralysies extérieures, mais sur la paralysie et les autres lésions intestinales, qu'elle modifie la diarrhée dysentérique et contribue à normaliser les évacuations alvines.

En dernier lieu, je conseille les eaux thermales sulfureuses : les plus douces et encore modérément prises, contre la paralysie dysentérique; les plus actives, au contraire, telles que celles de Baréges, contre les paralysies succédant aux coliques nerveuses et saturnines.

IV

ARTICLES DE PHARMACOLOGIE ET DE THÉRAPEUTIQUE DANS LE DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES SCIENCES MÉDICALES.

Ces articles, dans leur *Partie thérapeutique,* se divisent en deux sections principales : action physiologique, action thérapeutique. Dans la première, à laquelle j'ai donné des développements peu ordinaires, j'ai apprécié à des points de vue nouveaux la manière dont se comportent et agissent, pour développer leurs propriétés, les composés d'aluminium, d'ammoniaque, et surtout ceux d'antimoine et d'arsenic. Dans la seconde, j'ai tâché de réunir toutes les applications intéressantes et fructueuses de ces composés à la thérapeutique, en y ajoutant plus d'une fois le tribut de mon expérience personnelle. Mais les travaux de ce genre, avec les faits nombreux qu'ils condensent, les opinions diverses qu'ils discutent, se prêtent difficilement à l'analyse; ils se jugent par leur ensemble comme par leurs détails.

Je me bornerai donc à la simple énumération de mes actes de collaboration au *Dictionnaire encyclopédique*.

ALUMINIUM (composés d'aluminium, excepté l'alun).— Thérapeutique.

ALUN (les aluns employés en médecine). — Thérapeutique.

AMMONIAQUE (et ses composés). — Pharmacologie, thérapeutique, toxicologie et médecine légale.

AMIDON. — Pharmacologie et thérapeutique.

Angélique. — Pharmacologie et thérapeutique.

Anis. — Pharmacologie et thérapeutique.

Antimoine (et composés antimoniaux). — Thérapeutique. — (Ici c'est l'historique et l'action physiologique qui ont pris la plus grande place, les usages spéciaux en médecine du tartre stibié et du kermès ayant été réservés pour deux autres articles également confiés à **M. D.** de Savignac.)

Armoise. — Pharmacologie et thérapeutique.

Arsenic (composés arsenicaux). — Pharmacologie et thérapeutique.

Astringents (médicaments astringents, médication astringente).

FIN.

Paris. — Imprimerie de E. Martinet, rue Mignon, 2.